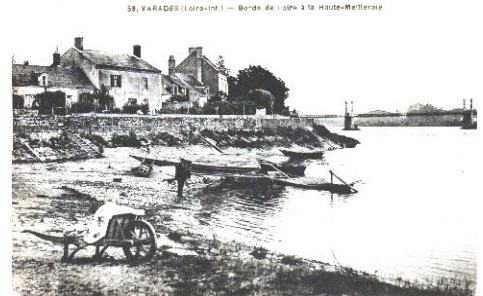




29- La cale de La Meilleraie

Malgré le franchissement à gué de la Boire Torse, le port de « l'île de La Meilleraie », en bordure de la « Loire marchande », avait suppléé depuis longtemps celui de La Gravelle en bas du bourg sur le « canal du nord » étroit et sinueux, mentionné « à sec aux basses eaux » sur les cartes du 18^e siècle. La cale empierrée et la levée de protection du front de Loire furent construits en 1883.

À l'apogée de la marine de Loire, selon un rapport de l'année 1848, ont été embarqués ou débarqués 26 400 hl de chaux, 900 000 kg de foin, 1700 tonneaux de marchandises diverses, 300 charretées de bois, 1500 charretées de tuffeau et une grande quantité de matériaux de construction. Les allers-retours des passeurs animaient alors le port en permanence. Des chantiers de construction de bateaux étaient installés à proximité, fabriquant des toues et même de grands chalands de Loire.



La cale vers 1910 avec une toue remplie de sable et une brouette de linge à rincer.

* A voir la petite maison de marinier en bordure de la route vers le pont ayant conservé deux ancres croisées sculptées dans le tuffeau du linteau de la porte d'entrée.



La Meilleraie était surtout un village de pêcheurs formant une communauté de près de 150 personnes en 1850. Ils étaient encore une soixantaine en 1900. Il n'en restait qu'un seul en 2018 : Yannick Perraud, descendant lui-même de générations de pêcheurs.

Métier difficile actuellement d'être pêcheur de Loire professionnel, soumis aux aléas du fleuve et de la ressource piscicole, pénalisé par l'effondrement du niveau d'étiage et le fort déséquilibre provoqués par la chenalisation et les dragages. Chacun doit faire preuve d'opiniâtreté pour survivre : adaptation au fleuve et au marché, transformation du poisson, , croisières de découverte en Loire... Une galère !

🔍 Les bateaux du village (et leurs pilotes) ont contribué en octobre 1793 au passage mémorable de la Loire par l'Armée vendéenne en fuite depuis Cholet : la troupe accompagnée de nombreux civils, entre 60 000 et 80 000 personnes, traversa massivement le fleuve en deux jours, en grande partie de St Florent à Varades.

La Meilleraie resta aux yeux des autorités révolutionnaires un repaire d'insoumis. Les « gars de La Meilleraie » étaient de nature indépendante et habitués à braver l'autorité en se livrant à la contrebande du sel vers « l'autre bord » en Anjou, un jeu de chat et souris risqué avec les gabelous ! Nombre de ces « rebelles » rallièrent l'armée vendéenne.